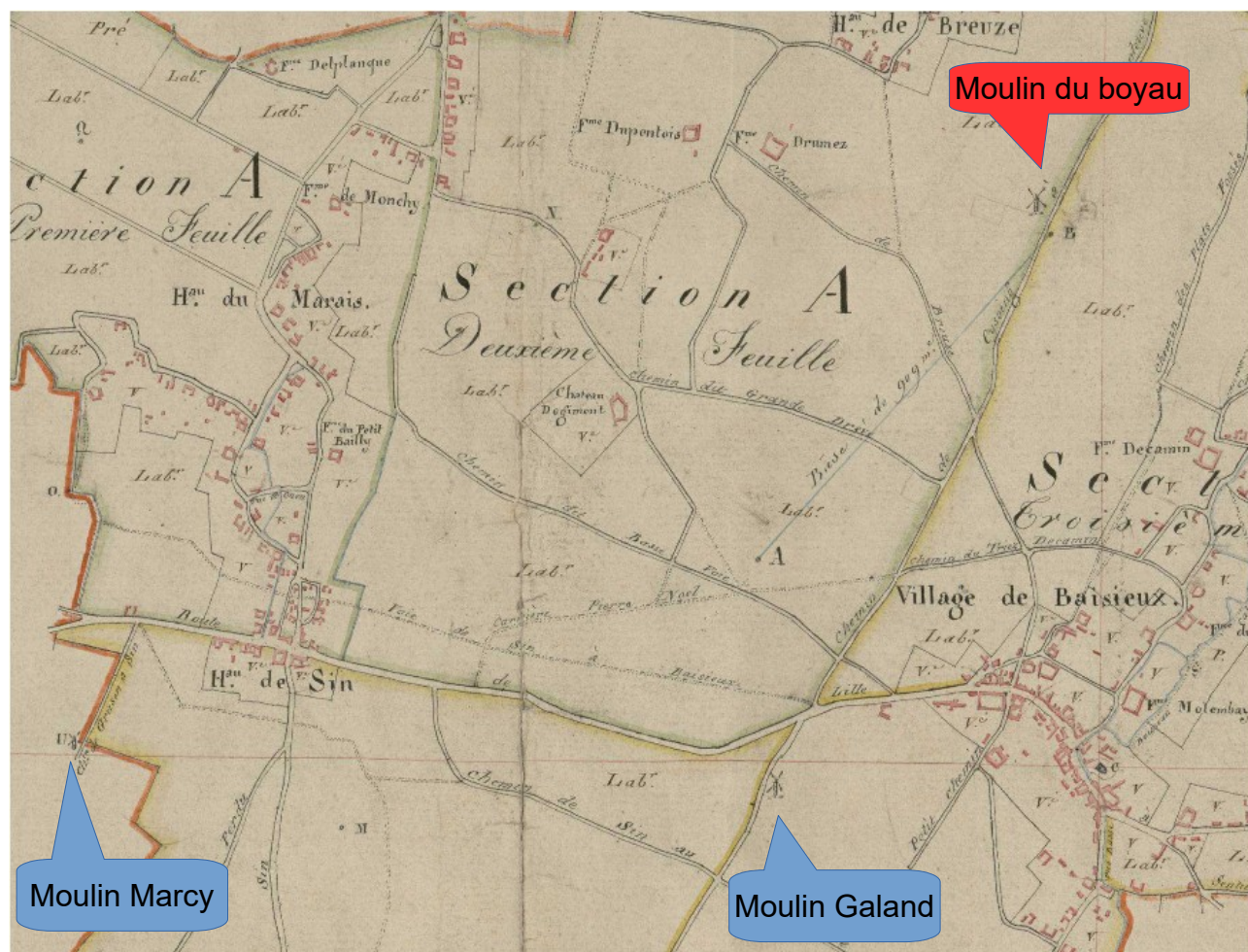


## Les Moulins

Il y en aurait eu 6 ou 7 dont il ne reste rien ou presque rien car nous avons appris récemment que certaines pièces du moulin Marcy ont été utilisées sur la construction de la ferme Ponsele, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny à Baisieux, et y sont toujours présentes en 2022.

### Ci-dessous le cadastre napoléonien de 1825 :

Nous y trouvons la position de trois moulins aujourd'hui disparus.



### Le moulin du « boyau » :

Ce moulin, qui se trouvait le long de la rue de Templeuve actuelle, juste après le passage à niveau en allant vers la Belgique, n'était qu'à 28 mètres du centre de la route et l'ombre des ailes, en tournant, faisait peur aux chevaux. On lui donna l'ordre de le démonter pour le réinstaller à 70 mètres de la route. Il ne semble pas que cet ordre ait été exécuté.

Le moulin figure au cadastre de 1825, ainsi que sur les registres fiscaux.

Il a été démolé pendant la guerre 1914/1918, mais on en trouve encore des traces, une légère butte et l'un des quatre socles dans le jardin de la maison qui y a été construite. L'endroit a reçu le nom de « La couture du Moulin » ou « La Couture » ou « Plaine du Moulin » et certains continuent à parler du « moulin du boyaux ».

Archive de Corbisier A.

Extrait de : Les Dumortier. Meuniers à Tourcoing . Tome II de P. Deveugle. Le 05/02/1834,

## Les Moulins

Adèle Dumortier, 24 ans, cultivatrice, fille d'un meunier de Tourcoing, épouse Aimé Delhay, maître boulanger à Tourcoing, originaire de Baisieux, berceau de sa famille.

En 1840, Pierre Dumortier, cultivateur, 28 ans, frère de Adèle, épouse à Baisieux Flore Desfontaines, 19 ans.

Le mariage est célébré par Aimé Carrez, maire, oncle de Flore.

Flore a pour grand père, Constantin Desfontaines, né à Hellemmes, établi à Baisieux et marié à Michèle Constance Delerue qui meurt chez elle, à Boyaux en 1829.

Flore est fille de Louis Constantin Desfontaines et de Lucie Six, cultivateurs et meuniers à Baisieux, domiciliés ferme de Boyaux, hameau de Breuze (*Sur le cadastre de 1825 la ferme du Boyau se trouve rue d'Escamin ?*).

On trouve dans les archives de l'ARAM, la mention : » *En 1812, la veuve Constantin Desfontaines, cultivatrice à Boyaux, exploite un moulin à farine* ». Celui-ci appartenait alors à un cultivateur de Blandain.

On trouve aux archives départementales : 3 Q 309 82. N° 268 p. 268 et table des décès Vol. 12.Folio 56 la mention du décès de Mme Lucie Desfontaines, épouse Castel, décédée à Baisieux le 11 février 1909.

Sa succession comprend : Maison avec moulin à vent à moudre le blé et 8 a 86 ça de fonds, motte et carrière à Baisieux. ( *C'est le même* ).

Valeur locative réelle 220 F. qui correspond à un « capital denier » de 4400 F. Lannoy le 6 août 1909, Signé : Castel Pierre ( époux ) Castel Pierre fils

### Le moulin « Marcy » :

Ce moulin toujours présenté sur la commune de Baisieux était situé sur la commune de Chéreng, le chemin qui allait de Baisieux à Gruson appelé aujourd'hui « chemin du moulin Marcy » à Baisieux est la limite de Chéreng.

Construit par Jean Wauquier, Mr Marcy ne fut qu'un des propriétaires.



### LA CONSTRUCTION :



## Les Moulins

Extrait du journal de Roubaix du 20 Février 1911

### Le « Moulin du Bois » à Chéreng

L'HÉRITAGE DU BUCHERON. LE VENT PLUS FORT...  
L'«MEUGNI D'BOS »

Dans la campagne qui se meurt, au sommet de la colline frileusement drapée dans les voiles brumeux de l'automne qui s'achève le vieux moulin campe fièrement sa haute stature. Brave, il semble défié le vent...

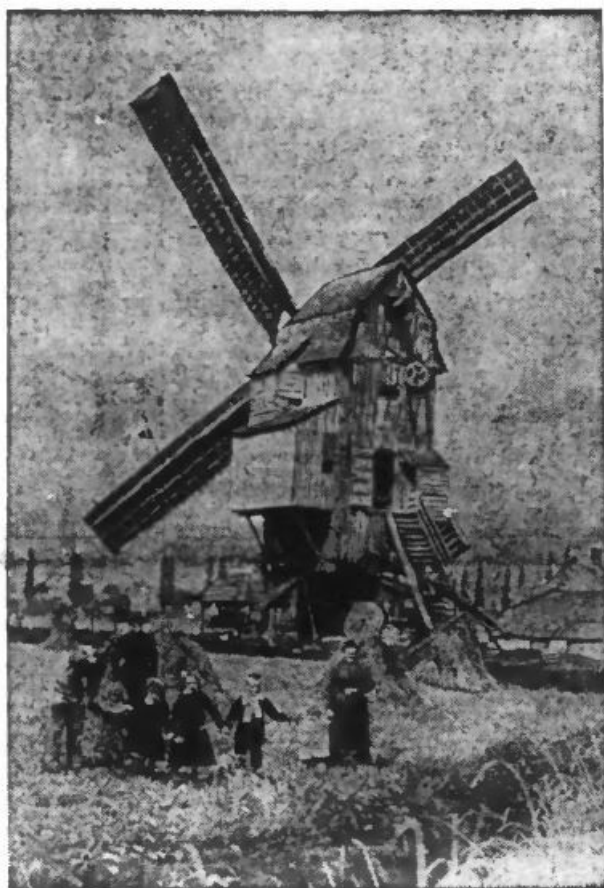
Ils étaient nombreux, jadis, les vieux moulins dans la vieille Flandre, mais hélas la plupart ont disparu, et dans cette plaine immense qui s'étend indéfiniment à l'horizon, quelques rares survivants dressent encore leurs grands bras, malgré les assauts terribles que leur ont livré le vent et la tempête.

Parmi eux est le « Moulin du Bois », l'« Meugni d'bos ». Aussi ce dernier vestige d'un passé qui s'éteint, est-il jalousement gardé par celui qui en est le propriétaire et dans les longues soirées d'hiver, les vieillards assis au coin de l'âtre, fumant longuement leurs pipes, sortent de leurs mémoires les souvenirs d'antan... Une larme vient doucement humecter leurs paupières aux souvenirs de leur enfance, où le vieux moulin a sa part, le moulin que l'on voyait au loin, tourner joyeusement, aux heures de la jeunesse heureuse, aux idylles campagnardes, se déroulant à l'abri des grands peupliers, près du ruisseau qui murmure sa douce chanson...

Le moulin du « Bois » dont nous reproduisons la photographie se dresse à Chéreng, sur une des collinettes qui traversent toute la région venant de là-bas... Sainghin-en-Mélantois, Gruson, Chéreng, etc., pour se continuer vers le mont de la Trinité et celui de l'Enclus. Ils étaient une dizaine, jadis, dont les ailes tournaient joyeusement au vent et dominaient de leur imposante stature un bois assez touffu qui entourait le château, aujourd'hui disparu, de M. Ghesquières...

De celui qui reste, nous avons voulu connaître l'histoire; elle est courte et peut se résumer comme celle des peuples heureux, qui n'en ont pas.

Vers l'an 1780, vivait à Chéreng, un modeste bûcheron, nommé Jean Wauquier, Installé sur la place de l'église, il travaillait de très longues journées tachant de gagner, à la sueur de son front, son pain et celui de sa nombreuse famille. Comme le métier ne donnait pas, c'était à peu près la misère, mais en ces



LE « MOULIN DU BOIS » A CHÉRENG

## Les Moulins

temps reculés on ne se plaignait guère, le laborieux paysan se contentait à son sort médiocre, en attendant la venue des jours meilleurs.

Et pourtant l'un de ceux-ci se leva pour le bûcheron qui apprit avec joie, on le conçoit aisément, un beau jour qu'il venait d'hériter une somme de cent mille francs environ d'un oncle.

Bref, Jean Wauquier fut très heureux d'apprendre cette nouvelle, on le comprend facilement, plus riches étaient ceux qui, à cette époque, possédaient le plus de moulins; le bûcheron transforma donc une partie de son argent en moulin... Cela courait beaucoup de risques, mais aussi cela rapportait beaucoup.

Le moulin fut construit sur la place de l'église à Chéreng et de chez lui, le bûcheron pouvait voir s'édifier son rêve...

Quand toutes les pièces, en chêne de la meilleure essence, furent prêtes, on les transporta et on monta le moulin, sur la colline où il se dresse encore actuellement. La légende dit aussi qu'il fallut abattre un bois de chêne presque en entier pour construire le moulin et les autres qui se dressèrent par la suite autour de lui, mais nous n'avons pu vérifier le fait et pour cause. Mais puisque les noms sont donnés en souvenir d'une légende quelconque et que d'autre part le moulin dominait un bois, comme nous le disons plus haut, nos aïeux avaient convenu de l'appeler: le Moulin du Bois.

Et voilà la famille Wauquier devenue, à l'égale des plus gros fermiers de l'endroit, propriétaire d'un moulin. Elle le conserva jusqu'en 1841. A cette date, un contrat passé entre les descendants du bûcheron, François et Henri Wauquier, et la famille Maes, de Baisieux, donna à cette dernière la possession du moulin. Au moment de la guerre, une alerte vint l'empêcher de tourner. Comme les ennemis menacent d'envahir le Nord, ordre fut donné de procéder au démontage des principales pièces. Heureusement, cet état de choses ne dura pas et le Moulin du Bois étant devenu vers 1860, la propriété de M. Marcy, maire de Baisieux durant deux ans et demi, et qui en est le propriétaire actuel, il continua de tourner.

Ici vient se placer un événement mémorable; puisque c'est le seul ! et que nous serions tentés d'appeler.

Certain jour que le vent soufflait avec violence, le meunier remarquait qu'une des pièces principales du moulin s'était détachée, ce qui lui communiquait une légère oscillation. Il n'y prêta pas une très longue attention, et continua son travail, mais un coup de vent d'une force inouïe fit chavirer l'édifice, précipitant sur le sol le meunier imprudent qui eut la chance de n'être pas grièvement blessé.

Fort heureusement, la construction solide du moulin empêcha la dislocation quasi-inévitable des diverses parties de la caisse. Quelques jours plus tard, il était redressé, consolidé, et marchait de nouveau.

Quand sur la route ou en chemin de fer, on aperçoit au loin, tourner joyeusement les ailes d'un moulin, on ne songe pas souvent à la vie de celui qui l'habite; on ne songe pas que la vie du meunier est lourde et laborieuse, lui dont la demeure située sur une hauteur est souvent perdue dans la campagne loin de toute communication.

## Les Moulins

Telle une vigie au haut d'un mât, il scrute l'horizon, inspecte le ciel et voit le temps qui s'annonce et la direction du vent.

La nuit est souvent consacrée au travail, surtout quand les commandes sont abondantes et que le temps permet de faire tourner le moulin.

C'est alors que, là-haut, presque exilé du reste du monde, perdu dans l'immensité de la nuit qui l'entourne de son ombre, il écoute avec mélancolie, se mêler au bruit sourd des rouages de bois et des tic-tac sonores, la chanson du vent qui siffle autour de la maisonnette et mugit au pied du moulin.

Las, parfois d'un trop long travail, il se penche et aspire à pleins poumons la brise qui lui cingle le visage; il s'accoude à la balustrade et laisse tomber un regard attendri vers l'endroit où reposent les siens; jaloux de leur sécurité, il veille sur eux, en songeant avec mélancolie que « grain par grain » se moule le froment, que chaque tournoiement d'aile, chaque tic-tac, emporte un peu de leurs sourires, de leurs rêves, de leurs joies... de leurs chagrins.

===

### Les propriétaires :

**Famille Wauquier vers 1780 à 1841**

**Famille Maes de 1841 à xxxx**

**Famille Marcy de xxxx à 1921**

**Famille Hollebeke de 1921 à xxxx**

**Famille Devaux ?**

### GUERRE 1914/18

### **VENTE du moulin endommagé suite à la 1ère guerre mondiale 1914/18 et cession du droit à indemnité des dommages de guerre :**

(De Marcy à Hollebeke en 1921)

Extrait du Journal officiel de la République française 15 juin 1921  
Ministère de la justice.

*Requêtes relatives à la cession du droit à indemnité (dommages de guerre).*

#### CÉDANTS :

Marcy Charles, ancien cultivateur à Baisieux

#### CESSIONNAIRES :

Hollebeke (Arthur-Camille-Joseph), meunier à Baisieux

#### LIEU ET NATURE DES DOMMAGES :

Chérens - immeuble industriel (moulin à moudre le blé) et matériel servant à l'exploitation 3e catégorie. Dommages partiels.

#### PRIX DE LA CESSION :

1.000,00Fr

#### IMPORTANCE DES INDEMNITES :

Perte subit valeur 1914 163,59Fr

## Les Moulins

Frais supplémentaires 2.115,73Fr

### OBSERVATIONS :

Dossier déposé à la commission cantonale de Lannoy le 30 décembre 1920; récépissé n° 10283. Cette cession est l'accessoire de la vente du moulin, lequel , vaut dans son état actuel, 3,000 fr.

Vente devant Me Delarivière, notaire à Ascq, du 7 février 1921.

### **Fait DIVERS au Moulin Marcy:**

Journal de Roubaix le 4/04/1910

BAISIEUX

La trimardeur est-il dans le puits ?

M. Arthur Hollebeck exploite, sur la route de Gruson à Baisieux, un moulin a vent appartenant à M. Charles Marsy (*Marcy*), ancien maire de la commune.

Vendredi soir, vers six heures, le meunier se trouvait dans son moulin quand un individu, misérablement vêtu, vint lui demander l'hospitalité. J'ai froid, lui dit-il, je ne suis pas bien. M. Hollebeck conduisit le malheureux à son domicile , situé près du moulin. La femme du meunier le pria de se chauffer, puis elle le fit manger un morceau à sa table. Le soir venu, l'inconnu demanda à passer la nuit dans la maison du meunier. Mme Hollebeck lui fit remarquer qu'elle n'avait pas de place propice pour lui. L'étranger manifesta alors son dépit: « je vais en finir avec la vie , déclara-t-il ; je suis trop malheureux ! »

Lorsque M. Hollebeck revint chez lui, l'inconnu avait quitté la maison. Des passants le rencontrèrent encore errant dans la plaine, un sac sur le dos. Des enfants, de retour du village dans la soirée de samedi, s'effrayèrent même à la vue du chemineau.

Dimanche matin, vers cinq heures et demie, M. Hollebeck, s'étant rendu au puits, fut fort surpris de trouver le grillage de clôture arraché. Aussitôt, sa pensée se porta sur l'inconnu de la veille, dont les menaces avaient quelque peu inquiété sa femme. Le meunier, s'éclairant alors d'une lanterne à acétylène, remarqua à la surface du puits une masse informe. Un voisin, qui avait été requis par M. Hollebeck, fit la même constatation. On décida donc de sonder l'eau. Les recherches n'étaient pas faciles, car le puits n'a pas moins de quinze mètres de profondeur. A l'aide de perches et de cordes armées de crochets, on fouilla l'eau toute la journée. Malheureusement, les recherches restèrent infructueuses. L'un des amis du meunier prétend avoir soulevé plusieurs fois le cadavre du trimardeur à fleur d'eau.

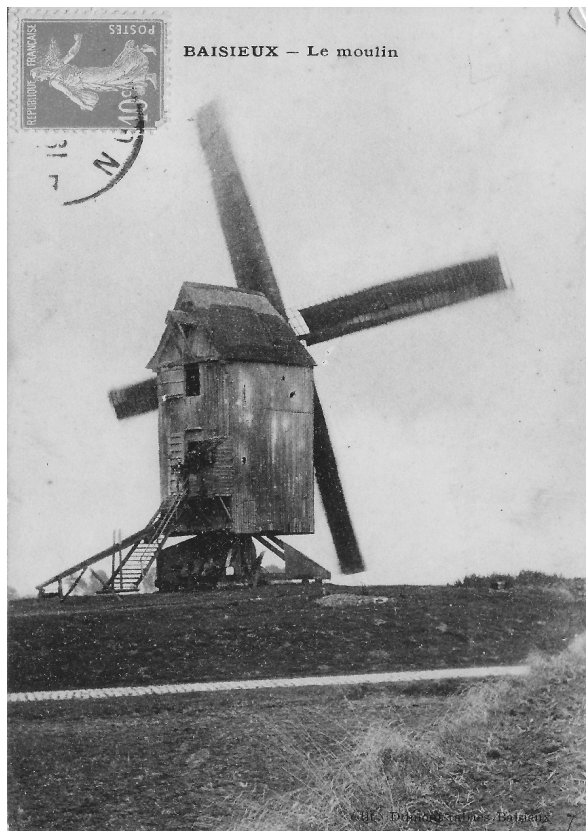
Devant cet insuccès, on a résolu de faire vider le puits avec une pompe aspirante. Ce travail aura lieu aujourd'hui, dans la journée.

*Nous n'avons pas connaissance de la suite.*

## Les Moulins

### Le moulin Galand :

Il était situé rue de Cysoing, un peu après le cimetière du Grand Baisieux.  
Ce moulin appartenait à la famille Galand, fermier rue du docteur Calmette.





## Les Moulins

Ci-dessous une peinture du moulin de Camphin-en-Pévèle, il se situait à l'angle de la rue de la plaine et de la rue du moulin, derrière le Hameau de la Motte.



Il existe aussi le chemin du Moulin JOURDIN près du Noir Pignon

Emplacement du moulin Marcy (un moulin apparaît en relief sur le pignon)

